

Journal des traducteurs Translators' Journal

Une réponse de M. Fernand Beaugard

Fernand Beaugard

Volume 2, Number 3, 3e Trimestre 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061401ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061401ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaugard, F. (1957). Une réponse de M. Fernand Beaugard. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(3), 134–137.

<https://doi.org/10.7202/1061401ar>

LE COIN DU LECTEUR :

¶ Une réponse de M. Fernand Beaugard :

[Nous publions ci-dessous la "réponse" de M. Beaugard aux arguments de M. Roy (*Journal des Traducteurs*, II.2, p. 71-72). En fait, le texte de M. Roy ne répondait pas directement à celui de M. Beaugard, mais constituait plutôt un élément de discussion, dans un débat qui n'est pas prêt d'être clos. Nous aimerions élargir les cadres d'une pareille étude, et suggérons à cette fin que d'autres lecteurs nous fassent connaître leur avis.]

Le directeur du *Journal des Traducteurs*, M. Jean-Paul Vinay, coiffe d'une brève présentation la lettre de G.-R. Roy, étudiant montréalais actuellement en France. Cette missive a plus d'un mérite. Sa parution dans le *Figaro Littéraire* n'en est pas le moindre. La louange à peine voilée dont la comble M. Vinay en est un autre qui a son prix. Mais elle en possède un troisième, qui les dépasse tous deux en valeur : celui d'être très bien rédigée, présentée avec brio, spontanéité et sincérité.

Faut-il en conclure que ce que M. Vinay considère un élément de réponse à mon article paru en page 31 du Vol. II, No 1, confond mes arguments et me fait ranger du côté adverse ? Loin de là.

M. Roy affirme que les emprunts d'une langue à l'autre enrichissent souvent ; je déclare au contraire qu'ils n'enrichissent que très rarement, qu'ils ne sont qu'un pis-aller, qu'un geste temporaire et que tôt ou tard, comme tout emprunt, ils doivent être remis au prêteur.

Comme argument, G.-R. Roy cite les mots "cocktail", "sweepstake", "pull-over" et finalement le litigieux "week-end".

Procédons par élimination et sans avoir recours à Harraps qui, bien que fort utile, devrait sous peu trouver un successeur plus "à la page", faisons le procès de "week-end". Je sais, tout aussi bien que mon ami Roy, que ce mot a en France un sens tout particulier, qu'il signifie un court congé qui peut aussi bien aller du mercredi au vendredi que du vendredi au dimanche. Si les Français tiennent mordicus à ce terme, aucune objection, mais qui nous empêchera et par quel prétexte, d'employer "fin de semaine" quand il s'agit véritablement des jours mettant fin à la semaine *de travail*, soit samedi et dimanche ?

Disons, pour plus de précision et contrairement à ce qu'écrit sans sourciller M. Roy, que le dimanche commence la semaine et ne la termine pas. Mais pour pousser les précisions plus avant, que ce même jour constitue avec le samedi, la fin de semaine... de travail.

Alors, d'ici la présentation d'arguments plus probants, à mon retour au bureau, le lundi, je continuerai à clamer à mes copains que j'ai passé une agréable fin de semaine, que ma fin de semaine à la plage m'a fait un bien immense...

Passons à "cocktail", ce mélange de liqueurs alcoolisées qui figure à toutes les réceptions mondaines. Harraps traduit par "cocktail" : un bel effort. M. Etienne, après hésitation, écrit "coquetèle". Et que diable, pourquoi se boucher les oreilles ? Au Canada français, nous avons adopté et depuis longue date "coquetel" qui résonne très bien et, veuillez me croire, est aussi agréable à déguster.

Nous voilà à "sweepstake" qui, je l'avoue, offre de sérieuses difficultés. Il représente un genre très particulier de courses à enjeu, à pari. Ne constitue-t-il pas, de fait, une sorte de "loterie" à laquelle participent des millions de parieurs disséminés aux quatre coins du globe ? Mais comme l'événement ne se produit qu'au sein de l'empire britannique ou du moins dans les pays anglophones, le problème linguistique n'est pas aussi aigu et faute de remplaçant adéquat, conservons l'emprunt "comme tel" en persévérant dans nos recherches pour lui trouver un successeur.

Que dire de "foutebôle", sinon que sa francisation est ridicule et que même les puristes ne se sont jamais, que je sache, opposés au terme anglais. *Baseball*, *Hockey*, *Cricket* n'ont pas été l'objet de critiques, mais tel n'est pas le cas pour "knock-out", "knockouter" (mise hors de combat, mettre h. d. c.), "puck" (rondelle), "ring" (arène), "challenger" (aspirant) et combien d'autres qui n'ont aucun droit de cité dans un texte français.

Pour toucher au domaine de la technique, le Canada français est malheureusement plus durement touché que la Métropole. M. Roy ne voit, semble-t-il, aucun

inconvenient à ce que les termes originaux, pour la vaste majorité anglais, soient conservés. C'est, hélas ! ce déplorable exemple de nonchalance chez nos cousins de France qui fait qu'un automobiliste va, chez le garagiste, acheter une "batterie" (battery), faire réparer sa "clutch", vérifier son "starter". Le garagiste, même s'il connaît le vocabulaire français, n'osera pas confier à son client que l'*accumulateur* peut être remis en bon état, que le *démarreur* n'a besoin que d'une légère mise au point et que son *système d'embrayage*, après un léger ajustement, fonctionnera comme neuf.

Parmi ceux qui consentiront à lire ce texte en dépit du caractère "arrache-yeux" dans lequel il est publié, j'en devine un grand nombre qui sourient avec condescendance et se disent : "Ce pauvre Beaugard ne connaît pas du tout le noeud du véritable problème. Il veut refaire la toiture quand la base même menace de s'effriter".

Messieurs les connaisseurs, je sais tout aussi bien que vous l'inefficacité déplorable de l'enseignement du français dans nos écoles. Je n'ignore pas que la grammaire est délaissée trop souvent au profit du vocabulaire, mais, modeste en dépit d'opinions contraires, je laisse à d'autres plus férus que moi de connaissances pédagogiques le soin de cette réforme. Je ne veux mener le combat que sur un secteur. D'autres luttent ailleurs.

Avant de vous acharner à tenter de tuer, par le ridicule, les fantassins de la langue française, au Canada, daignez délaissier vos postes en montagne pour descendre dans la plaine où se déroule la bataille. Et surtout, ne perdez pas de vue que celui qui déblatère contre une situation qu'il juge intenable, vit au Canada français et non à l'ombre de l'Arc de Triomphe.

Fernand BEAUREGARD, Montréal

AUGMENTEZ VOS REVENUS...

EN PARLANT ANGLAIS

PAS D'EMPLOIS NI PROMOTION SANS ANGLAIS

COURS ENTIÈREMENT SUR DISQUES

ÉDITIONS PATENAUDE, 7343, rue ST-DENIS, MONTRÉAL

Veillez me faire parvenir tous les renseignements, circulaires, etc., concernant votre cours de Conversation Anglaise à l'aide du gramophone.

Nom ----- Age -----

Adresse ----- Tél. -----

Profession -----

Possédez-vous un gramophone ou un pickup ? -----

J. D. T.-10-57

- TRADUCTION -

Cours avancé de traduction bilingue de l'anglais au français
et vice versa.

Cours de stylistique anglaise et française
(cours du soir)

INSTITUT DE TRADUCTION

INSCRIPTION : date limite, JEUDI, 3 OCTOBRE à 7h.30 p.m.

Ecole d'Arcy McGee, 220 ouest, avenue des Pins, Montréal

Demandez notre prospectus et inscrivez-vous dès maintenant en écrivant à l'INSTITUT
DE TRADUCTION, 410, avenue Wiseman, Outremont-Montréal 8, ou signalez CR.
1-5879 entre 9 h. et 11 h. a.m., ou entre 2 h. et 5 h. p.m.

THE CANADIAN

MODERN LANGUAGE REVIEW

published by

**THE ONTARIO MODERN LANGUAGE TEACHERS'
ASSOCIATION**

Toronto, ——— Ontario

Published quarterly in October, January, March and June.

Subscription : \$3.00 per annum : 80c per single copy

George A. Klinck, Editor & Advertising Manager
194 Dawlish Ave., Toronto 12

P. K. Hambly, Business Manager,
34 Butternut St., Toronto, Ont.

Morgan Kenney, Review Editor,
188 Graham St. S. Hamilton, Ont.

Associate Editors : Eugene Joliat, Doris Schissler, Maurice Sniderman,
J. H. Parker, William Beattie, David Elder, Marie Stock.

Quebec Representative : J.-P. Vinay

CORPORATION DES TRADUCTEURS PROFESSIONNELS DU QUÉBEC

(constituée sous la Loi des Syndicats professionnels)



Secrétariat : 7820 rue Drolet, Montréal

Koessler &

<i>Derocquigny</i>	Les faux amis	\$3.45
<i>H. Veslot</i>	Les traquenards de la version anglaise	1.25
<i>H. Veslot</i>	Les épines du thème anglais	1.25
<i>R. Macquighen</i>	Dictionnaire des termes commerciaux techniques	2.60
<i>L.-M. Boirin</i>	Formulaire commercial anglais-français	1.60
	Choix de dictionnaires et de grammaires	

LIBRAIRIE FLAMMARION

1243 University

UN. 6-6023

FRENCH TRANSLATION

Simon L'Anglais, M.A., L.L.B.



Intelligent, accurate translation or adaptation of your publicity material. Send us your advertisements, radio scripts, catalogues or correspondence. Quick service. Moderate fees. Satisfaction guaranteed.

1440 St. Catherine St. West, Montreal P.Q.

T R A N S C R I B

